Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 36

Artikel: Pour être soldat : impressions d'un candidat au dernier recrutement
Autor: F. Sp.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200416

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'houlio à la ruva de sa béruette po que ne pioûlâi pas âotre la né...

Et la Vévone, la cabartière, que veindâ bin prau tschè l'iguie de son pouâ.

Et François, avoué sa Gritton, et Jaco, et Pierro, et Lonie...

Vo dusse bin chètre que çosse ne pâo pas mè dourâ dinse. Faut vo saillî de ci tsemin iô vo vo rebedoulâde. Faut sè mettre à l'ovrâdzo dèman, pas pe tâ que dèman. Et l'ovrâdzo ne manquera pas. Vaitcé quemet vu fère câ faut de l'ôdre, et no z'âodrein lè z'on aprî lè z'autrô, quemet à Ropraz quand dansant:

Dèman, delon, confesso lè villho et lè villhe. Cein n'è rè.

Demâ, lè z'einfants. Sara binstout fé.

Demîcro, lè grachâo et lè grachâoses. Porrâ bin ître on bocon grand.

Dedzo, lè z'hommo. I'âodri rîdo.

Deveindro, lè fennes. Lâo deri: Pas tant de clliau z'afféres.

Deçando, lo moûnâ. N'è pas trâo d'on dzo por li tot solet.

Et se demeindze no z'ein fini, eh bin! tant mî.

Vâide-vo, mè z'einfants, quand la salla è mâora la faut seyi, quand lo vin è vessa lo faut bâre. No z'ein bin dau lindzo coffo, lo faut buïanda bin adrâi et ne pas lâi laissî de la monètiâo.

L'è lo bounheu que vo vu, Amen! »

Cein que fut de fut fé: on colâ la buïe.

Et, du ça demeinze, du dza à dix hâores lliein de Rolliebot on où parla de clliau Rolliebotsards que sant de tant bounes dzeins.

Et l'âutr'hî, monsu Martin, tot benaiso, l'a rêva que l'ire avoué tot son tropî su lo tsemin dâo Paradis.

(Adaptation du *Curé de Cucugnan*, de A. Daudet).

MARC A LOUIS.

Bucéphale II. — Il n'est pas peureux au moins, votre cheval?

— Lui! Il couche tout seul dans son écurie, et sans lumière, encore.

Brigadier, vous avez raison! — Un brigadier du train, dans un rapport:

« Mon capitaine, à la porte de l'écurie n° 4, il n'y a pas de porte, et quant il pleut, il tombe de l'eau. »

La tranquillité des maris. — Alors, docteur, vous ne voyez aucun inconvénient à ce que les dames fument?

— Certes, non; elles parlent moins.

Oui et non. — Alors, jeune homme, vous désirez devenir mon gendre?

— Pas précisément... Je désire surtout épouser mademoiselle votre fille.

Superstition. — Mais, Lina, dit la maîtresse de maison à sa domestique qui sert à table, que de fois ne vous ai-je pas dit de présenter les plats du côté gauche!

— Ne vous agitez pas, madame, tout ça n'est que de la superstition.

Pour être soldat.

IMPRESSIONS D'UN CANDIDAT AU DERNIER RECRUTEMENT

A Lausanne, ou ailleurs, devant le local de recrutement, à 6 h. ¾ du matin. Un temps affreux; les bondes des cieux sont ouvertes depuis la veille.

De nombreux groupes de jeunes gens stationnent, immobiles et résignés, sous la pluie. Diable! on veut être soldat, et ce n'est pas la pluie qui peut éteindre cette ardeur.

Au milieu de ces jeunes *pékins*, quelques incorporés, qui viennent essayer de se faire dispenser du pénible service des manœuvres. Essayer, c'est le mot, car il paraît qu'il faut au moins être paralytique ou moribond pour avoir chance de réussite. La Confédération n'aime pas, en bonne maman, qu'on lui « monte des bateaux ».

Les futurs citoyens-soldats sont brusquement tirés de leurs réflexions par quelques commandements, que lance, d'une voix sèche, un sous-off, qui a vraiment piteuse mine sous son képi, d'où dégoulinent, tout autour, de petits ruisselets tombant en chutes miniatures sur la capote. « En rang par deux! Couvrez dans les files! — A droite. — En avant. Marche! »

A l'ouïe de ces commandements, une véritable métamorphose se produit chez les candidats au port de l'arme: on se redresse; on joint les talons, on efface les épaules, enfin, bref, on s'efforce d'avoir un garde-à-vous aussi correct que celui des plus vieux chevronnés.

Ainsi organisée, la petite colonne s'engouffre sous un hall de gymnastique, où un officier lui sert un discours de circonstance, dans lequel il mélange à l'envi les devoirs civiques avec l'honneur de porter l'uniforme et l'amour de la patrie avec la défense du drapeau. On ne saurait dire que ce speech émeuve tout le monde; loin de là! il y a des sceptiques, beaucoup de sceptiques; mais il y a aussi les zélés, qui, eux, s'enthousiasment copieusement et compensent ainsi la froideur de leurs compagnons.

Ce cérémonial terminé, la colonne se sépare en deux subdivisions qui vont prendre leurs quartiers dans les salles destinées à l'examen pédagogique.

Nous en a-t-on assez rabattu les oreilles de cet examen! Depuis sa sortie de l'école, le jeune homme n'entend parler que de cela; il s'agit de ne pas oublier ce qu'on a appris; il faut faire remonter la moyenne du canton dans les examens de recrues, et patati et patata. Serait-ce donc un brevet d'érudition et d'intelligence que de connaître les dates d'entrée des cantons dans la Confédération, ou encore le jour et l'année de la bataille de Stoss et du passage des alliés? Et puis, est-ce bien à un... pêcheur, par exemple, qu'il faut demander quelles sont les villes suisses où se trouve une université?

L'examen fini, le secrétaire de la commission pédagogique, un homme bien arrangeant, consigne d'une main assurée les notes sur le livret de service. Ils sont contents ceux qui ont quatre majestueux 1! Quant à ceux qui ont des 2, voire des 3, qu'ils se gardent bien de raturer: ils trouveraient le « bloc » de l'autre côté de la page.

L'opération de la consignation des notes terminée, les patients — c'est bien le mot ici — sont condamnés à attendre, deux heures durant, leur tour de passer l'examen... physique. Pendant ce temps, la faim commence à se faire sentir. Heureusement, voici de quoi répondre; au coin d'un escalier, un bonhomme vend des pains de deux sous pour... quinze centimes!... et la boulangerie est tout près. Ce sont là faveurs communes aux soldats, et même, paraît-il, à qui n'en est encore qu'au désir d'endosser l'uniforme.

Enfin, on se présente, un par un, à la visite. Celle-ci ne dure pas plus de trois minutes: « 160. 82. Voyez? Apte. Voyez pas? Exempté. » Tels sont les seules paroles que d'un bout à l'autre de la visite on entend prononcer.

Et l'on sort de là avec la perspective du sac ou de l'impôt.

Puis, content ou non de l'arrêt de la commission de recrutement, qui a décidé ainsi, en quelques secondes, que vous êtes homme et par conséquent apte au port de l'arme, ou que vous n'êtes bon tout au plus qu'à payer l'impôt, on s'en va prendre un verre. C'est ainsi que finissent toutes choses dans notre beau pays.

F. SP.

Sans réplique. — Un instituteur d'une de nos petites villes est mandé auprès de la commission des écoles.

— Dites-moi, monsieur l'instituteur, dit le président, vos élèves ne font pas grand progrès.

— Vous me surprenez, monsieur le président, pourtant, dans ma classe, j'en ai qui sont premiers.

Le Jura vaudois. — Certains touristes affectent de faire fi du Jura. Rien, à les entendre, ne saurait valoir les Alpes. Ces touristes-là n'ont jamais parcouru les combes qu'ombragent les grandes sapinières ou ils ne les connaissent que bien superficiellement. Le Jura, et en particulier notre Jura vaudois, a son charme à lui, une harmonie de lignes, une douceur de contours qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, et, n'en déplaise à ses détracteurs mal informés, c'est encore le plus merveilleux belvédère des Alpes. Montez, en ces radieuses journées de la fin de l'été, sur la Dôle, le Crêt de la Neuve, le Mont-Tendre, le Châtel, la Dent de Vaulion, les Aiguilles de Baulmes, le Suchet, le Chasseron ou le Mont-Aubert, et vous m'en direz des nouvelles! Et, pour ne pas vous égarer, prenez avec vous le *Guide du Jura vaudois*[1], de M. Eug. de la Harpe, coquet ouvrage qui vient de paraître et qui donne, en une forme précise, les renseignements les plus exacts et les plus complets.

[1] *Guide du Jura vaudois*, du Creux du Van à la Dôle, par Eug. de la Harpe. - Neuchâtel, Attinger Frères.

Problème. — Le problème posé dans notre numéro 34 a plusieurs solutions. Voici celles qui nous sont parvenues:

$$\frac{6729}{13458},\ \frac{6927}{13854},\ \frac{7293}{14586},\ \frac{7329}{14658},\ \frac{9273}{18546},\ \frac{7629}{14538},\ \frac{6792}{13584},\ \frac{7932}{15864}.$$

Ces nombres fractionnaires sont tous égaux à ½. Quelques solutions nous sont parvenues, qui, arithmétiquement, sont justes, mais dans la composition desquelles ne figuraient pas tous les chiffres de 1 à 9, et d'autres dans lesquelles un même chiffre figurait plus d'une fois.

La prime est échue à M. Wiesendanger, commis postal, Zurich.

* * *

Autre problème. — Avec un seul chiffre, répété, faire 100.

Orchestre Maritza. — On nous annonce, pour dimanche 6 septembre, un concert donné dans la salle des concerts du Casino-Théâtre par les trois sections réunies — 25 exécutants — de l'excellente société italienne Maritza, orchestre des hôtels de Caux et Chesières, sous la direction de M. E. Dal Monte.

Ce concert, dont le programme est fort alléchant, aura lieu avec le gracieux concours de Mlle Jane Ediat, soprano-solo des chanteurs de St-Gervais, de Paris.

ENVOI GRATUIT de la *collection des numéros du 3me trimestre* et d'un exemplaire de l'*Almanach du Conteur 1903* à toute personne qui prendra un nouvel abonnement d'un an, **à dater du 1er octobre prochain.**

ALMANACH DU CONTEUR
1904
paraîtra prochainement.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.